

Prédication

Par sa simplicité et la force des images qu'elle déroule devant nous, la parabole du semeur parle d'elle-même. Le semeur est sorti pour semer. Mais au fur et à mesure que Jésus raconte ce que deviennent les grains qu'il a semés, nous avons la gorge de plus en plus nouée par l'inquiétude ; nous imaginons déjà la déception voire le désespoir du semeur devant un champ désolé. Mais tout à coup l'histoire prend une direction inattendue : il reste malgré tout une parcelle de bonne terre, des grains qui lèvent et portent du fruit, au-delà même de ce qu'a pu escompter le semeur.

Mais Jésus a-t-il seulement voulu parler, à la foule qui se tenait sur le rivage du lac de Galilée, du travail rudimentaire et aléatoire d'un paysan palestinien, du combat sans fin qu'il mène avec une terre ingrate, de ses échecs dus à une technique restée trop archaïque et des succès qui, malgré tout, couronnent parfois sa peine et comblent ses espoirs, au-delà de toute attente ? Il est évident que Jésus n'a pas voulu parler de la vie des paysans de son temps, ni donner une leçon sur les sols ou les techniques agricoles, même s'il ne faut pas mésestimer ce que son histoire doit à l'observation, ce qu'elle nous dit du monde rural qui était le sien. La parabole n'a pas seulement un sens spirituel, elle témoigne aussi de l'intérêt de Jésus pour la vie concrète, pour le travail que font les hommes pour se nourrir. Pourtant le mot « parabole » qui définit le petit récit de Jésus doit nous alerter : Jésus raconte une chose pour en dire une autre. « Parabole » signifie « comparaison ». Mais qu'a bien voulu dire Jésus par la parabole du semeur ? Si, comme la foule à laquelle s'est adressé Jésus, nous n'avions entendu que l'histoire du semeur, nous serions bien en peine de deviner le sens caché de cette histoire.

La formule, qui introduit certaines paraboles « Le Royaume des cieux est comparable à » et qui suggère comment il faut les comprendre, manque ici. Jésus a beau nous interpeller « Ecoutez bien si vous avez des oreilles », son interpellation dit bien qu'il y a un sens à chercher, quelque chose à comprendre, mais elle nous laisse démunis face à ce que nous percevons comme une énigme, comme un mystère.

Mais en fait, en tant qu'auditeurs ou lecteurs de l'évangile, nous sommes moins démunis que la foule qui se tenait sur le rivage du lac pour comprendre la parabole du semeur. A l'instar des disciples, nous avons reçu, à la fois de Jésus et de l'évangéliste, des clés qui nous permettent d'accéder à la compréhension de la parabole de Jésus. Nous avons au moins trois clés dans nos mains.

La première, c'est l'explication de la parabole du semeur que Jésus a donnée à ses disciples. Explication que Matthieu a reçue de Marc et de la tradition de l'Église primitive.

La seconde, c'est l'ensemble des sept paraboles que Matthieu a regroupées au chapitre 13 de son évangile. Elles s'éclairent mutuellement et la parabole du semeur prend son sens du fait de son insertion dans cet ensemble soigneusement composé par l'évangéliste (il aurait fallu le lire en entier pour se rendre compte que la parabole du semeur n'est qu'une perle parmi d'autres et qu'elle forme un collier avec d'autres paraboles).

La troisième clé, la plus importante sans doute, consiste à faire le lien entre la petite histoire du semeur que raconte Jésus et la grande histoire de l'évangile qui est l'histoire même de Jésus : n'y aurait-il pas comme une ressemblance entre ces deux histoires ?

Pendant sa vie, Jésus a raconté des paraboles sur Dieu. Par la suite, les évangélistes et l'Église ont raconté l'histoire de Jésus, comme Parole de Dieu. Au fur et à mesure que nous recourons à ces trois clés, que nous propose l'évangéliste Matthieu, une compréhension plus vaste de la parabole du semeur s'ouvre à nous. La parabole n'a pas qu'un seul sens qu'on pourrait fixer une fois pour toutes dans une explication, mais elle est riche de sens multiples que l'auditeur ou le lecteur perçoit au fur et à mesure qu'il avance dans la compréhension de Jésus et de son message sur le Royaume de Dieu. La parabole est une invitation à se mettre en route.

« Ecoutez donc ce que signifie la parabole du semeur » : en expliquant la parabole aux disciples, Jésus l'applique aussi à eux, ils sont directement concernés par l'histoire du semeur. Ils ont entendu la parole du Royaume, mais font-ils partie de ceux qui entendent et ne comprennent pas ou, au contraire, de ceux qui entendent et comprennent ? Jésus veut les amener à s'interroger, il les invite à s'identifier à plusieurs personnages. D'abord à celui qui n'a pas laissé la Parole pénétrer en lui, qui n'a même pas cherché à la comprendre. Chez celui-là, le Malin a fait le reste : la Parole s'est envolée, comme des grains emportés par les oiseaux.

Ensuite, Jésus fait défiler deux personnages auxquels les disciples peuvent plus facilement s'identifier : d'abord l'homme de l'instant qui se laisse émouvoir, qui s'enthousiasme volontiers, mais qui ensuite ne réfléchit pas à la Parole qu'il a entendue, puis l'homme qui se laisse accaparer par les soucis de toutes sortes et par les affaires du monde ; il ne laisse pas à la Parole qu'il a entendue l'espace dont elle a besoin pour se développer, pour grandir. Les disciples doivent se reconnaître plus ou moins dans ces personnages, mais Jésus les invite à aller plus loin dans la compréhension de la Parole du Royaume, à la fois en faisant un effort de persévérance et en luttant contre ce qui les en détourne.

Ce n'est qu'à cette condition que la Parole pourra porter du fruit. La compréhension de la Parole n'est pas un but en soi, elle doit déboucher sur des comportements et des actes qui témoignent de la venue du Royaume des cieux dans le monde, monde qui est appelé à devenir une bonne terre fertile en fruits de justice et de bonté.

Les paraboles regroupées au chapitre 13 de l'évangile de Matthieu sont organisées d'une part autour de l'opposition entre la foule et les disciples, entre ceux qui ne comprennent pas et ceux qui comprennent, et de l'autre autour de la mise en parallèle de la parabole du semeur et de la parabole du bon grain et de l'ivraie, dont chacune est dotée d'une explication. La parabole du bon grain et de l'ivraie commence là où s'arrête celle du semeur : c'est dans la bonne terre qu'est semé le bon grain, mais également l'ivraie. Et cette bonne terre, c'est le monde. Et le semeur, c'est le Fils de l'Homme, c'est à dire Jésus, le Messie.

Il faut donc inscrire la parabole du semeur, qui oppose la bonne terre aux autres terrains et qui insiste sur le rôle des disciples pour la diffusion et la fructification de la Parole, dans une perspective plus large, celle de la parabole du bon grain et de l'ivraie qui met en scène le devenir du monde comme bonne terre, comme création de Dieu, gardée par lui jusqu'au temps de la moisson.

C'est dans ce champ que le Messie a semé une Parole bonne, une Parole de paix qui fait vivre les hommes. C'est dans ce champ aussi que le mal et le bien s'entremêlent et que la vie

et la mort s'affrontent. Mais cela ne saurait remettre en question le dessein de Dieu qui est de faire advenir son Royaume et de faire resplendir sa justice.

La parabole du semeur et les exhortations de Jésus à ses disciples doivent être entendues dans cette perspective du dessein salvateur de Dieu pour le monde, pour la terre qu'il a créée et bénie.

Plus que la parabole du semeur, la parabole du bon grain et de l'ivraie, qui lui est complémentaire, souligne l'identité entre le semeur et Jésus. Jésus ne raconte pas seulement la parabole, il est aussi celui dont parle la parabole. Et à ce titre, il y a une similitude entre la parabole du semeur et l'évangile tout entier qui lui aussi parle de Jésus.

La parabole du semeur comprise comme histoire de Jésus présente cette histoire comme tissée d'incompréhension et d'échecs. Les disciples et à plus forte raison la foule peuvent s'interroger sur la nature et l'authenticité de la mission de Jésus. « Qui dites-vous que je suis ? » : cette question est aussi posée par la parabole du semeur.

Comme l'évangile en son entier, la parabole est une invitation à connaître et à comprendre Jésus, à comprendre son histoire, qui est avant tout celle de sa Passion, comme une histoire par laquelle Dieu fait advenir son Royaume et sa justice, comme une histoire dans laquelle s'accomplissent les promesses des prophètes.

Jésus, le Fils de Dieu, a semé au cœur de notre monde l'espérance de la Résurrection et de la Rédemption. Aujourd'hui, c'est à chacun (e) de nous de transmettre ce merveilleux message plein de promesse dans notre monde qui en a bien besoin ; que le Saint-Esprit nous soit en aide

Amen